Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Réflexions sociales
2 avril 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°8 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Réflexions sociales

Le Droit social

2 avril 1882

Un pauvre qui dérobe par nécessité le moindre objet est envoyé au bagne ; mais les marchands, avec privilèges, ouvrent des boutiques sur le bord des chemins, pour détrousser les passants qui s'y fourvoient. Ces voleurs-là n'ont ni fausses clefs, ni pinces, mais ils ont des balances, des registres, des magasins, et nul ne peut en sortir sans se dire : je viens d'être dépouillé.

Ces voleurs, à petit peu, s'enrichissent à la longue et deviennent propriétaires, comme ils s'intitulent, — propriétaires insolents !

Au moindre mouvement politique, ils s'assemblent, hurlant qu'on veut le pillage, et font massacrer tout cœur généreux qui s'insurge contre la tyrannie. Stupides brocanteurs ! c'est bien à vous de parler de propriété et de frapper comme pillards, des braves appauvris à vos comptoirs !… Défendez-donc vos propriétés, mauvais rustres ! qui désertant les campagnes, êtes venus vous abattre sur la ville, comme des hordes de corbeaux et de loups affamés, défendez-donc vos propriétés ! sales maquignons ! En auriez-vous sans vos barbares pilleries ? En auriez-vous aussi, si vous ne vendiez du laiton pour de l'or, de la teinture pour du vin ? Empoisonneurs !

Je ne crois pas qu'on puisse devenir riche à moins d'être féroce, un homme sensible n'amassera jamais. Pour s'enrichir il faut avoir une pensée fixe, dure, immuable, le désir de faire un gros tas d'or, et pour arriver à grossir ce tas d'or, il faut être usurier, escroc, extorqueur, meurtrier, et lorsque cette montagne est faite on peut monter dessus, et du sommet, le sourire sur les lèvres, contempler d'un air satisfait la vallée de misérables que l'on a faits (Satisfaction des bandits).

Le haut commerce détrousse le négociant, le négociant détrousse le marchand, le marchand détrousse l'ouvrier, et l'ouvrier ? meurt de faim !

Dans Lyon, il y a deux cavernes ; l'une de voleurs, l'autre de meurtriers.

Celle de voleurs, c'est la Bourse.

Celle de meurtriers, c'est le Palais de Justice.